

—Un autre malheur vint encore éprouver la constance de Nicolasic. Par un temps parfaitement serein, le feu du ciel descendit sur sa grange et la consuma entièrement, sans toutefois causer le moindre dommage à deux meules de blé qui l'avoisinaient. Les esprits prévenus regardèrent ce fait comme un châtement. Mais Nicolasic, qui savait que sa grange était construite en partie des pierres de l'ancienne chapelle, et qu'on ne tourne pas à un usage profane ce qui a été consacré au service de Dieu, en jugea autrement.

—Avec une rapidité merveilleuse, le bruit de la découverte de la statue de Ste. Anne s'était répandu dans le pays environnant et même à une très-grande distance. Des pèlerins venaient déjà en foule pour la vénérer. La plupart ne partaient pas sans avoir déposé quelque offrande à ses pieds. Un paysan de l'endroit jugea convenable de placer sur un escabeau un vase d'étain, destiné à recevoir les aumônes des pèlerins.

Averti de ce concours, le curé envoie son vicaire pour mettre fin à toute démonstration. Dom Thomenec, en arrivant, renversa d'un coup de pied l'escabeau avec le vase destiné aux offrandes. Puis il ordonna à tous les paroissiens de se retirer, sous peine d'excommunication.

—Nicolasic, sans rien dire, se contenta de ramasser les pièces d'argent éparpillées sur le gazon, se promettant bien de les consacrer plus tard à la reconstruction du sanctuaire de sa bonne maîtresse.

Sur ces entrefaites, un évêque illustre, Mon-